



## À Cachan, en CE1, ma fille n'a plus d'enseignant depuis un mois. Ce n'est plus possible

LE PLUS. Karim\* a deux enfants scolarisés dans une école primaire de Cachan, qui comporte 16 classes. Selon la FCPE, l'école a déjà fait régulièrement l'objet d'absences de profs, dont certains ont pu être remplacés, d'autres pas. Les enseignants de l'établissement, pleins de bonne volonté, s'adaptent et sont proches de la rupture. Les parents aussi.

### Témoignage.

Une des banderoles accrochées aux grilles de l'école Paul Doumer à Cachan (DR). J'ai deux enfants scolarisés à l'école Paul Doumer de Cachan : un fils en CM1, une fille en CE1. Depuis le 30 janvier 2017, l'enseignant de ma fille est absent. Il n'a pu être remplacé qu'une seule journée. La directrice de l'école – qui partage notre désarroi – nous a informés de la situation dans un mot, rappelant que "l'inspection mettait tout en œuvre pour remplacer l'enseignant en question". Malheureusement, rien n'a pu évoluer à ce jour. Des enfants qui perdent du temps. Au début, les enfants concernés ont été dispatchés dans d'autres classes, mais ils pouvaient parfois se retrouver avec près de trois enseignants par jour, ce qui était déstabilisant. Aujourd'hui, ma fille et ses camarades sont assis en fond de classe, avec des professeurs qui sont pleins de bonne volonté, mais qui n'ont pas de solution. Le problème étant que pendant ce temps-là, nos enfants sont en train de perdre leur année. Visiblement, la vérité, c'est qu'il n'y a pas de solution. Le 1er mars dernier, la FCPE a contacté l'inspectrice de l'Éducation nationale par téléphone et par courrier, pour lui faire part du problème et demander un remplacement. Elle a répondu qu'elle était consciente des difficultés rencontrées par l'établissement, mais qu'elle n'avait pas les moyens de satisfaire cette demande pour le moment. De son côté, la Direction académique des services de l'éducation nationale (DASEN) n'a pas donné suite non plus aux relances de la FCPE. Le député-maire de Cachan a été informé et son cabinet nous a assuré qu'il avait pris contact avec l'IEN et la DASEN, mais nous n'avons pas de nouvelles. Des conditions de travail tendues. Personnellement, la peine est double. L'enseignant de mon fils a été absent 6 semaines, il n'a été remplacé que pour trois d'entre elles. Depuis, il est revenu, mais ma fille est toujours coincée. J'ai de la chance dans le sens où je suis actuellement en arrêt de travail, donc je peux les garder à la maison quand c'est vraiment nécessaire. Mais d'autres familles ne sont pas en mesure de se le permettre. En plus, l'idée n'est pas de garder nos enfants chez nous parce que l'Éducation nationale fait défaut ici. Il faut bien que les représentants de ces institutions assument leurs responsabilités. Le problème, c'est que la pression engendrée par ces difficultés retombe systématiquement sur les épaules des enseignants, alors qu'ils n'ont rien demandé et que leurs conditions de travail sont déjà compliquées. Les profs se retrouvent à fonctionner en flux tendu, dans un stress constant, et personne n'a rien à y gagner : si jamais l'un d'entre eux craque, c'est tout ce système D – déjà bringuebalant – qui risque de s'effondrer. D'ailleurs, s'ils n'avaient pas été aussi volontaires et investis, ce serait déjà le cas. Il faut aussi souligner que cette école a une seconde vocation : parmi les seize classes qu'elle héberge, il y a deux classes dites ULIS, qui permettent d'intégrer des enfants handicapés. C'est la seule à l'école de Cachan qui permet cela, elle devrait être prioritaire en termes de remplacements. Nous avons prévu de distribuer des tracts devant l'école le mercredi 15 mars, pour essayer de sensibiliser tout le monde à la situation. Une autre école (celle du Coteau), qui connaît des soucis similaires, va sûrement se mobiliser à nos côtés. Je ne comprends pas que Najat Vallaud-Belkacem passe du temps dans les médias pour faire la promotion de son livre, alors qu'ici, il y a visiblement urgence. Propos recueillis par Henri Rouillier.